

Accompagner les enseignants

Un métier, une priorité

Parmi les nombreuses questions travaillées dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence initié par la ministre MILQUET, figure l'accompagnement des enseignants. Dans ce domaine comme dans d'autres, l'enseignement catholique mène déjà une politique forte. Une série d'initiatives originales sont en place, tant au fondamental qu'au secondaire.

Prof'Essor : l'aventure continue !

Brigitte GERARD

L'an dernier, la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique (FédEFoC) a lancé, dans plusieurs écoles bruxelloises, le programme **Prof'Essor**, destiné à apprendre aux enseignants à partager et à collaborer afin d'améliorer leurs pratiques¹. Le succès et l'enthousiasme ont été tels que la Fédération a décidé, cette année, de diffuser Prof'Essor dans les trois autres diocèses.

“ Non seulement, toutes les écoles bruxelloises qui ont participé à ce projet-pilote l'an dernier continuent à travailler sur les mêmes bases cette année, mais en plus, une trentaine d'autres écoles des quatre dio-

cèses sont entrées dans le programme de manière volontaire en septembre dernier, se réjouit **Luc MICHIELS**, conseiller pédagogique coordonnateur à la FédEFoC. Cela signifie qu'en fin d'année, environ 1000 enseignants auront suivi cette formation, sur les 14 000 que compte notre réseau dans le fondamental ! »

Pour rappel, ce qui fait le succès indéniable de Prof'Essor, ce sont trois outils qui permettent aux enseignants de s'améliorer tous les jours un petit peu, ensemble : le tableau blanc, sur lequel ils peuvent déposer leurs préoccupations, leurs souhaits et les traduire en objectifs et en actions ; les visites pédagogiques et les feedbacks, pendant lesquels les enseignants vont observer un collègue dans sa classe et lui dire ensuite quels sont les points positifs et ceux à améliorer ; et enfin, les productions pédagogiques communes, des moments où sont formalisées les nouvelles pratiques envisagées suite à ces échanges. « Et on essaie cette année de toucher un maximum d'entités, pas trop éloignées les unes des autres, pour permettre aussi les fameuses soirées « pizzas », qui favorisent les échanges entre écoles », précise L. MICHIELS.

Climat de bienveillance

Afin d'apprendre à maîtriser ces outils, les écoles sont accompagnées de conseillers pédagogiques, qui y jouent un rôle de coach. Dans le diocèse de Namur-Luxembourg, **Maryline LÉONARD** est, cette année, responsable de l'implémentation des outils à l'école libre de Hotton-Melreux, après avoir suivi elle-même la formation sur le programme en début d'année.



Photo : Ludvine HALLOY

« Au cours de ce premier trimestre, je m'occupe pendant huit semaines d'une première vague d'enseignants, de la 1^{re} maternelle à la 4^e primaire, accompagnés de leur directeur, explique-t-elle. Et au 2^e trimestre, le travail se poursuivra avec une deuxième vague d'enseignants de la même école. »

M. LÉONARD se rend dans son établissement tous les mardis et accompagne les instituteurs à l'utilisation des outils. « C'est du bonheur de travailler avec ce programme, s'enthousiasme-t-elle. Les équipes sont motivées, les enseignants s'engagent, sont dynamiques, ils rayonnent au cours de leurs échanges ! L'une m'a dit qu'elle sortait vraiment de son isolement, l'autre n'imaginait pas que son regard d'institutrice primaire pouvait être porteur pour le maternel... Et toutes les semaines, j'entends que les feedbacks sont perçus par les instituteurs comme des moments cadeaux de la part de leurs collègues. »

Pour autant, il n'est pas toujours simple d'oser dire à l'autre qu'il pourrait parfois faire les choses différemment... « Mais la structure du programme permet d'installer un cadre de bienveillance, de confiance, rassure M. LÉONARD. Ces personnes s'entendaient déjà bien avant, mais elles ont ici le sentiment d'être beaucoup plus

efficaces. Elles se sentent vraiment évoluer. »

Se former au travail collaboratif grâce à Prof'Essor est exigeant pendant les huit premières semaines. « Pour le moment, ils sont tous assez fatigués, constate la conseillère pédagogique. Heureusement, il y a une grande solidarité. Ils se remplacent entre collègues, et le directeur s'occupe d'une classe de temps en temps, libère parfois son bureau pour des séances de feedback... Il est très facilitateur et soutient ses enseignants. Cela lui permet aussi de les redécouvrir, sans devoir s'occuper du pédagogique. »

Dans leur élan, certains instituteurs aimeraient refaire le monde tout de suite, mais il s'agit d'abord de faire en sorte qu'ils maîtrisent les outils, avant de parvenir à leurs objectifs pédagogiques. Néanmoins, certaines évolutions concrètes sont déjà visibles : « Suite à des visites pédagogiques, un instituteur a décidé de mettre en place des ateliers dans sa classe et a demandé à un collègue de venir voir comment il s'en sort ! »

Un espace pour travailler ensemble

Au terme des huit semaines, les enseignants seront autonomes et pourront

poursuivre sur leur lancée. Ils seront alors invités à s'organiser eux-mêmes, et leur investissement en temps sera moindre. Si le travail s'effectue au départ au niveau des enseignants, celui-ci aura bien sûr, par la suite, un impact au niveau de l'établissement et des élèves.

« C'est un fameux bouleversement, mais je crois au pouvoir de la conviction, de l'enthousiasme, à la force du collectif, assure M. LÉONARD. J'apprécie particulièrement le fait que Prof'Essor permet à ceux qui souhaitent travailler ensemble de trouver un espace pour le faire. Les autres instituteurs de l'école ont d'ailleurs déjà hâte d'y être ! »

L'objectif est qu'à terme, le plus grand nombre possible d'écoles fondamentales du réseau puissent découvrir le programme. « Prof'Essor a, de fait, un réel effet moteur sur le développement du travail collaboratif dans les établissements, et est porteur de grandes motivations chez les enseignants et les coachs », conclut L. MICHIELS. ■

1. Cf. **entrées libres** n°96, février 2015, pp. 14-15

Accueillir les enseignants débutants

Conrad van de WERVE

Cette année encore, près de 500 enseignants débutants de l'enseignement secondaire ont assisté aux journées d'accueil organisées par les quatre services diocésains, courant octobre.

Reportage lors de l'une de ces réunions d'information à Marche-en-Famenne, dans le diocèse de Namur-Luxembourg.



Julien DETROZ, enseignant en sciences humaines en 3^e et 4^e technique et professionnel à l'Institut Saint-Roch de Marche-en-Famenne :

« J'étais stressé le premier jour, et j'avais une petite appréhension. J'étais un peu trop strict d'ailleurs, car je voulais vraiment avoir la classe en main. Maintenant ça va bien, je pense que j'ai trouvé mon équilibre et je suis assez satisfait du comportement de mes classes. Je suis enthousiaste. Je ne pensais pas décrocher un emploi

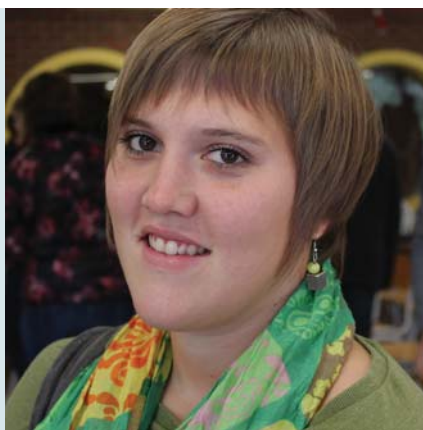
aussi vite. Je suis motivé. J'apprends sur le tas, mais forcément on fait des erreurs, et je progresse par essais-erreurs pour pouvoir avancer. Alors, est-ce qu'un accompagnement est utile ? Moi, je dis oui ! Je suis preneur de journées comme celle-ci. Toute information est la bienvenue : conseils de gestion de classe, éléments plus organisationnels... »

Il est 9 heures ce matin, plusieurs dizaines de jeunes enseignants se retrouvent à l'Institut Sainte-Julie de Marche. La journée commence de façon ludique. À partir d'un objet qu'ils portent sur eux, les profs sont invités à partager leurs joies et leurs craintes, un mois et demi après leur entrée en fonction.

« *Tout arrive d'un coup*, explique **Amélie LECOMTE**, enseignante en français et religion à l'Institut Notre-Dame d'Arlon. *Il y a beaucoup de choses auxquelles on ne s'attendait pas du tout, du bonheur et des déceptions aussi. Il faut gérer les nombreuses classes, traiter les mails, assurer les préparations... Ce n'est pas rien !* » « *Et l'accompagnement est essentiel*, enchaine **Laurine NICOLAS**, enseignante à Saint-Joseph et Saint-Paul de Florennes. *On ne nous parle pas assez du rôle des conseillers pédagogiques à l'École Normale, ni des aspects administratifs, comme le fait de compléter un journal de classe.* »

Laurine NICOLAS, enseignante à Saint-Joseph et Saint-Paul de Florennes (renfort pédagogique pour dyspraxie, dyscalculie...):

« *Pour l'instant tout se passe bien, on est bien soutenu, la direction nous aide à nous intégrer vis-à-vis des collègues, mais aussi des élèves. Je ne rencontre pas de difficulté majeure pour le moment. Il faut cependant s'adapter. Quand on est aux études, on doit chronométrer nos leçons, appliquer, etc. Dans la réalité, ce n'est pas du tout la même chose ! Quand on est en classe, il y a toujours des tas de petites choses qui viennent perturber, comme un élève qui n'est pas bien... En stage, on doit faire abstraction de tout ça, de tous les à-côtés. On ne nous prépare pas assez à la réalité du terrain. Il y a des choses qu'on devrait nous apprendre à l'École Normale, et qu'on découvre sur le terrain.* »



Photos : Conrad van de WERVE

Amélie LECOMTE, enseignante en français et religion à l'Institut Notre-Dame d'Arlon :

« *On ne donne « que » 20 heures de cours, mais c'est déjà bien ! Moi, j'enseigne de la première à la rhéto, et quand on passe de l'une à l'autre, on n'est plus du tout la même personne. On doit s'adapter à toutes les classes, mais aussi à chaque élève, parce qu'ils n'entendent pas la même chose, ils ne demandent pas la même attention. La principale difficulté que je rencontre est sans doute la gestion de la classe. On a beau avoir super bien préparé son cours, avoir fait des recherches, s'amener avec des vidéos et tout ce qu'on veut, on est parfois déçu, parce que les élèves ne répondent pas toujours à nos attentes. Ils nous testent un peu. On croit toujours qu'ils vont adorer ce qu'on va leur enseigner, qu'ils seront super contents, mais en fait, ils sont parfois un peu blasés...* »

Après des échanges et un accueil par le directeur diocésain, la septantaine de participants reçoivent une série d'informations pratiques. « *Chaque service présente sa structure d'aide, son projet, aussi bien au niveau de la formation que de l'accompagnement, de la pastorale scolaire ou du service d'aide à l'emploi* », explique **Philippe ENGLEBERT**, le directeur diocésain.

Particularité dans le diocèse de Namur-Luxembourg, un soutien spécial est apporté aux enseignants intérimaires. « *Ces enseignants prestent 15 jours par-ci, un mois par-là. Ils doivent chaque fois s'adapter à une nouvelle culture d'école*, intervient **Philippe BALBEUR**, qui coordonne le service Aide à l'emploi. *Nous mettons des aides individuelles en place et les réorientons vers le service ad hoc. Nous organisons aussi des rencontres plus spécifiques. Elles ont trait à l'offre de services et d'outils, et au statut d'enseignant. Notre service sert, enfin, d'interface avec les écoles et tient à jour une vaste base de données de curriculum vitae.* »

L'après-midi, séance de travail avec les conseillers pédagogiques disciplinaires, mais l'accompagnement ne s'arrête pas là. « *Les conseillers pédagogiques leur proposeront, en cours d'année, des rencontres plus spécifiques. Ils se tiennent pour cela à la disposition des directeurs pour une intervention en école, ou si les enseignants en font la demande à leur directeur*, indique Ph. ENGLEBERT. *Au niveau du diocèse, trois temps de rencontre sont proposés, sur des thématiques transversales : « gérer la discipline dans ma classe », « faire face à l'hétérogénéité », « des choses qui me surprennent quand je me retrouve seul(e) devant 25 jeunes ».* »

Un dispositif assurément utile, lorsque l'on sait que c'est souvent dans les premières années de leur carrière que les enseignants quittent le métier. ■